

tomatique et des lumières qu'elle fournit à la connaissance des effets de la médication employée.

Remarquable, en effet, par le chiffre thermique excessif de 42° de chaleur (Fahrenheit 107 $\frac{2}{3}$) qui n'a peut-être jamais été observé jusqu'ici, avec conservation de la vie, dans la fièvre typhoïde, cette observation ne l'est pas moins par l'action héroïque et rapide du traitement qui, dans l'espace de quatorze heures, fit descendre de 42° à 38°, soit un abaissement de 4 degrés ; par l'influence immédiatement favorable de cette médication sur la pneumonie du sommet, dont le poumon droit était le siège depuis deux jours, et enfin par la guérison définitive du sujet, qui est entré en pleine convalescence onze jours après.

A ces divers titres, cette observation méritait d'être connue.

OBSERVATION.—Monsieur J. . . âgé de 28 ans, propriétaire, d'un tempérament lymphatico-nerveux. Je le vois pour la première fois le 25 septembre 1899, à six heures du soir.

Depuis une huitaine de jours environ, il éprouve un malaise, une lourdeur de tête, une inaptitude au travail, qu'il attribuait aux fatigues d'un voyage qu'il venait de faire à Lyon.

Il a eu, il y a trois jours, une épistaxis peu abondante et s'est mis au lit le jour même, après avoir éprouvé un frisson peu intense mais prolongé ; il a eu de la diarrhée dans les deux premiers jours, mais il y a, au contraire, de la constipation depuis deux jours. Inappétence, langue saburrale, rouge sur les bords, quelques nausées, le ventre est douloureux à la pression au niveau de la fosse iliaque droite et où il existe également un peu de gargouillement, peau très chaude, pouls 96.

Céphalalgie assez intense. Le malade transpire abondamment, il n'y a ni toux, ni expectoration, ni oppression ; l'auscultation de la

poitrine ainsi que la percussion ne fournissent que des signes négatifs.

Le malade m'ayant affirmé très nettement que, depuis le début de sa maladie, son malaise et sa fièvre disparaissaient tous les matins, qu'il pouvait se lever deux ou trois heures dans la matinée sans éprouver autre chose qu'une légère faiblesse, et ajoutant que chaque jour, à la même heure, c'est-à-dire vers quatre heures du soir, la fièvre le reprenait par un frisson, suivi bientôt d'une chaleur intense et d'une transpiration abondante, je n'hésitai pas à prescrire un tube entier de granules d'hydroferrocyanate de quinine pour le lendemain matin, après avoir administré un purgatif au Sedlitz Abbott.

Le lendemain, cinquième jour probable de la maladie et le surlendemain sixième jour, la chaleur et la transpiration avaient été à peine diminués par l'absorption de plus de 1 gramme de quinine, qu'il avait pris en 48 heures, et la faiblesse et la prostration du malade avaient beaucoup augmenté.

Le septième jour je peux m'assurer, en visitant le malade dans la matinée, que la fièvre est presque aussi intense que la veille au soir ; il n'y a plus de frisson, la transpiration est de plus en plus abondante et la poitrine est couverte d'une quantité énorme de sudamina. Pas de diarrhée, la constipation persiste depuis quatre jours, le malade n'ayant eu qu'une selle peu abondante la veille, après avoir pris une bonne cuillerée de Sedlitz Abbott. Mais la fosse iliaque est toujours douloureuse à la pression et de la stupeur. Délire la nuit précédente.

J'avais pensé, dès le 1er jour, à une fièvre typhoïde à début nettement intermittent ; à partir de ce jour, je considérai mon diagnostic comme définitivement confirmé.

Trinité déservescente, quatre bouillons, eau vineuse.

8e et 9e jours, même état, même médication, même alimentation.

Le 10e jour, le thermomètre marque au creux de l'aisselle, à 9 heures du soir, 39°9.